

Les nombreuses vies DU CHÂTEAU DE CANNES

Histoire



Le château de Cannes, devenu Musée de la Castre, vers 1915. (Carte postale ancienne)

Au fil des siècles, le Château du Suquet, construit comme monastère sera transformé en château-fort puis en prison avant de devenir faïencerie. Baptisé Château de la Castre, il est aujourd'hui un célèbre musée.

Après la chute de Rome, le village de pêcheurs devenu Cannes s'installe sur une colline autour du castellum Marcellini - château de Marcellin. Vers 1080, le site appartient à l'abbaye de Saint-Honorat et, afin de le mettre à l'abri des attaques de corsaires et sarrasins, l'abbé de Lérins Aldebert II y entreprend la construction d'une tour de guet (lire par ailleurs). Elle ne sera terminée que trois siècles plus tard en 1365 par l'abbé Jean de Thornafort. En 1178, les abbés de Lérins font totalement fortifier le site autour

de la tour. Se précise alors les contours d'un château-fort renommé Castellum Francum-château franc.

Un habitat s'organise sur la colline

Ils aménagent le château et la tour en monastère fortifié avec corps de logis, hôpital et jardin monastique. Autour se développe un habitat féodal dénommé le Suquet avec, pour artère principale, la rue Saint-Antoine, reliant le Vieux-Port à la citadelle. S'édifient des églises, dont Notre-Dame-du-Puy qui deviendra la chapelle Sainte-Anne.

Bâti sur la partie méridionale de la colline, le château-fort dessinait un rectangle clos au sud et à l'ouest par deux bâtiments reliés dans leur angle par la fameuse tour et à l'est par des remparts très épais, les *bâri*.

Les ailes sud et ouest étaient aménagées en demeure seigneuriale pour recevoir évêques et hôtes lors de visites. Mais les guerres, l'usure du temps et le mauvais entretien ont fini par causer d'importantes dégradations aux bâtiments.

Vers 1743-1744, Monseigneur d'Antelmy, évêque de Grasse et Abbé Commen-dataire de Lérins obtint du Roi la permission de faire raser le deuxième étage du château. Il le céda quelque temps après à M. Joseph J.B. de Montgrand, seigneur de la Napoule, qui fut en 1781 gouverneur de l'île Sainte-Marguerite.

De la prison au musée

Lors de la Révolution française, le château et la chapelle sont vendus comme biens nationaux à Jean Charles Hibert. Pendant cette période trouble, la municipalité décide de transformer la tour en « salle de discipline », autrement dit prison militaire, ainsi que la chapelle Sainte-Anne elle-même transformée en caserne.

Un document des archives de la ville confirme cette vocation :

« M. Jean-Charles Hibert bourgeois de cette ville a été contraint de retirer les clefs de la tour qu'il arrentait - louait contre une rente de 15 livres par

mois - à la commune (...) pour servir de prison aux prisonniers que la gendarmerie traduit en cette ville... »

La détention de prisonniers semble avoir perduré jusqu'en 1802. Puis des travaux d'assainissement

Il faut attendre 1961 pour que l'ensemble des bâtiments forme le musée de la Castre

Une tour-donjon

A l'origine, cette tour carrée qui s'élevait à 25m fut ramenée au 22m après l'amputation de ses créneaux et mâchicoulis. Sa position élevée permettait d'avoir une vue d'ensemble sur le terroir, constituait un poste de guet idéal d'où on émettait et recevait signaux des tours voisines, soit feux la nuit et étendards blancs le jour. Longtemps, le bas du rempart fut utilisé comme crypte pour inhumer notables et religieux cannois, la Révolution va abolir cet usage. La tour servait aussi de refuge pour religieux et habitants lors d'incur-sions sarrasines et autres attaques. Ne pas confondre cette tour-donjon avec celle qui, de forme semblable, mais de dimensions plus réduites, accolée à l'église paroissiale fut également édifée au Moyen-Age par les moines de Lérins. Une délibération du 25 avril 1762 mentionne qu'elle comportait une horloge pour que la communauté dispose de l'heure. En 1862, il fut décidé de poser une horloge moderne à cadran de bois de 2m de diamètre et qui, malgré son coût élevé de 1870 francs, ne fonctionna jamais. Elle fut rapidement remplacée par une nouvelle horloge avec un cadran en maçonnerie de 3m de diamètre. Réalisée par M. Rance, horloger à Cannes et posée par MM. Roger et Movailon, horlogers à Marseille, elle remplit son office. La tour-clocher est de nos jours appelée la Tour-Horloge.

et de voirie ont conduit à la destruction d'une partie des remparts pour permettre le percement de la route d'Italie, l'actuelle rue Georges-Clemenceau, et de la rue du Mont-Chevalier.

En 1878, le château, partiellement détruit est loué à Léon Castel et devient une manufacture de céramique « La faïencerie d'art du Mont-Chevalier ». La chapelle devient alors un entrepôt de marchandises. Puis le 17 mars 1919, après de vifs débats au sein du conseil municipal, la ville acquiert le château et ses dépendances auprès de Georges Hibert. Malgré ce changement de propriétaire, la faïencerie d'art continue à fonctionner jusqu'en décembre 1931. La chapelle est classée monument historique en 1937. Il faut attendre 1961 pour que l'ensemble des bâtiments forme l'actuel musée de la Castre.

NELLY NUSSBAUM

magazine@nicematin.fr

Sources : d'après un document de Chantal Raybaud, docteur en Histoire ; Archives de la Ville de Cannes.